

femmes d'ici

DÉC. 77 VOL. 12 NO 4

• notre histoire sexiste
• pain et fromage

SOMMAIRE

ÉQUIPE DE RÉDACTION

rédaCTRice en chef
Lise G.-Ledue
rédaCTRices
Eliane Pelletier
Annette V.-Legault
Thérèse Nadeau
secrétaire-coordonnatrice
Yvonne Gauthier

COLLABORATEURS

Solange Gervais
Yvette Beaudry
Lise H.-Biron
comité des arts ménagers
Jacques Brochu

illustrations

Myriam St-Pierre
photos
Marcel Taillon

PAGE COUVERTURE

France Lavoie

RESPONSABLE DU TIRAGE

Rachel T.-Lafrance

Abonnement

1 an (10 numéros) \$3,50

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec

Courrier de deuxième classe

Enregistrement no 2771

Imprimé aux ateliers de
l'imprimerie de la Rive Sud Ltée

publication de

L'Association Féminine d'Éducation

et d'Action Sociale

180 est, Dorchester, Suite 200

Montréal, Québec

H2X 1N6

Tél.: 866-1813



Editorial / Paul-Emile Charland, o.m.i.	3
Billet / Eliane Pelletier	4
Femme / Annette V. Legault	4
Les manchettes / Annette V. Legault	5
Consommation / Jacques Brochu	15
Babillard / Thérèse Bastrash	15
En vrac / Annette V. Legault	16
Bouquin / Edith Manseau	16
Question / Yvonne Gauthier	17
La grille / Yvette Beaudry	17
Aller-retour / Annette V. Legault, Micheline Goulet	19

une petite histoire sexiste

Lise H. Biron _____ 6.

de secrétaire à mère de famille

Diane Marcotte _____ 9.

Jeanne, femme d'action

Christiane Gagné _____ 10

le pain quotidien

Monique Bouchard _____ 12

les fromages du québec

Monique Bouchard, Thérèse Nadeau _____ 14

N.D.L.R. : Les articles publiés ici n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement la pensée officielle de l'AFéas.

Joyeux

Noël

Heureuse

Année

Merveilleux temps que celui de Noël ! Réjouissances, recueillement, rencontres familiales, vœux, cadeaux... Soudain, corn™ me par enchantement, on oublie fatigue, tracas et problèmes. Une étrange paix nous envahit. On croit voir avec d'autres yeux, entendre avec d'autres oreilles, aimer avec un nouveau cœur. Tout est différent ! Est-ce une illusion ?

En réalité, on redevient tout à coup cet enfant avec une capacité d'émerveillement devant la simplicité, la beauté.

Nous, de l'équipe de rédaction (Eliane, Annette, Thérèse, Yvonne et Lise), souhaitons que vous demeuriez cet enfant tout au long de l'année. Vous vivrez ainsi dans cet état de bien-être et de satisfaction qu'on appelle le bonheur.

c'est l'temps du jour de l'an

Par Paul-Emile Charland,
conseiller moral, o.m.i.



Le temps des Fêtes s'en vient : c'est le temps des "retrouvailles" et des réunions de famille. Comme le dit la chanson : "la parenté est arrivée".

Plusieurs associations féminines ont choisi comme thème d'étude, cette année, celui de la Famille. Est-ce un simple hasard ou si c'est le fait que la famille pose actuellement un certain nombre de questions ? Toujours est-il que le temps des Fêtes est une occasion, non seulement de réfléchir sur la famille, mais surtout de se retrouver ensemble.

Un changement¹ social

Autrefois, on n'avait pas beaucoup de choix dans les divertissements; les réunions de famille étaient presque les seules occasions que l'on avait de fêter. Aujourd'hui, les façons ne manquent pas de passer les Fêtes : les réunions de famille en sont une parmi d'autres. Pourquoi les choisissons-nous ? Est-ce simplement pour garder "nos belles traditions" ? Est-ce par goût de la mode "rétro" ? Ou est-ce par simple obligation sociale ?

Uni retour aux sources

Il y a des liens que la nature a tissés et qui sont nécessaires à l'équilibre de la personne : ce sont les liens de paternité-maternité, de filiation de fraternité. Fêter ces liens de parenté, c'est retrouver ses racines profondes et redonner vie au "parent" et à "l'enfant" qui forment le Moi de chacun de nous. On ne peut, sans risquer de briser la personnalité, laisser dans l'oubli ces réalités de notre vie.

Les fêtes familiales sont nécessaires, non seulement pour le bon équilibre personnel, mais aussi pour l'heureux développement des enfants. Qui de nous ne se souvient pas avec émerveillement de ses grands-parents : la sagesse de grand-père, la bonté et la compréhension de grand-mère ? Les jeunes ont, de tout temps été attirés par les plus anciens, et les psychologues ont remarqué le vide causé par l'absence des personnes âgées dans la vie sociale des enfants de certaines agglomérations urbaines.

Pour revitaliser la famille

Le temps des Fêtes est une occasion de revitaliser la famille. Ce n'est sans doute pas la seule, mais c'est peut-être chez-nous, l'occasion la plus profondément inscrite dans nos traditions. Pour retrouver le goût de la famille et de l'enrichissement qu'elle peut apporter, il ne suffit pas de s'en convaincre par des arguments rationnels ou des discussions en atelier. Rien ne vaut l'expérience, et surtout celle de la fête.

A toutes les associations qui, cette année, étudieront l'évolution de la famille dans la société d'aujourd'hui, nous suggérons de susciter dans leur milieu des fêtes familiales.

Les conditions de vie ne sont évidemment plus les mêmes qu'autrefois, et c'est pourquoi il faudra sans doute trouver des façons nouvelles de se réunir. Mais le besoin de revitaliser la famille n'est pas moins urgent devant la dispersion à laquelle nous oblige la vie moderne. •

les oiseaux migrateurs

Par Eliane Pelletier

Les naturalistes ont découvert que le soleil joue un rôle prédominant dans la vie des oiseaux. C'est lui qui déclenche (entre autres) le phénomène de la migration. Sa hauteur à l'horizon, l'intensité de sa lumière et de sa chaleur sont déterminantes. De plus, les savants précisent que chaque sorte d'oiseaux utilise sa voie de migration et vole vers un territoire prévue où chaque individu s'installe.

Se peut-il que nous, gens du Nord, soyons soumis à de semblables influences ? On le croirait à constater la frénésie qui s'empare des québécois à la mi-décembre. A ce moment, la population se partage en deux : ceux qui restent et ceux qui partent, car au contraire des oiseaux, les hommes ont besoin de gros sous pour s'envoler. Et répondant à l'appel ou sacrifiant à la mode, les migrants s'en vont à la recherche de leur soleil (un des "14" bien entendu). Les territoires où ils s'installent diffèrent et c'est ici qu'on peut partager les types.

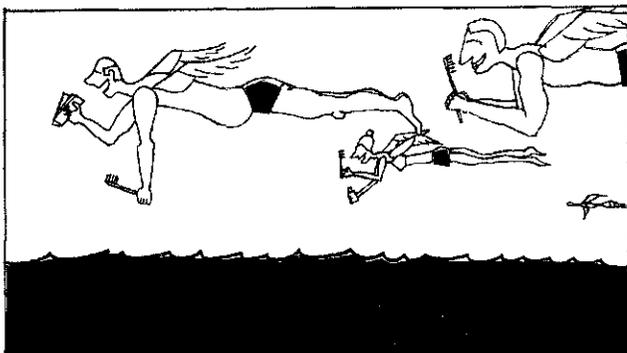
La Floride, les Bermudes, la Jamaïque accueillent les bourgeois; ceux qui aiment la vie pépère. Là, on se retrouve entre soi. Pas de danger pour le dépaysement; des hôtels, des villages entiers se peuplent de québécois.

Ceux, qui saisis par la loi 101, ont pris conscience de la "francophonie", poussent plus loin et abordent à la Martinique, à la Guadeloupe ou peut-être à Haiti.

Pendant quinze jours, ils vivent parmi les bougainvillées et les gens si charmants qui parlent avec un accent si amusant et ça fait si exotique !

Les gens d'avant-garde, socialistes de gauche, veulent voir de près un pays sur lequel se sont enfin levés les lendemains qui chantent. Dans les hôtels luxueux, avec un essaim de serveurs à leur dévotion, ils regardent les Cubains, vivre la vraie démocratie où l'égalité existe pour tous, où l'argent n'a plus de sens. . .

Début janvier, lorsque la fièvre tombe, ces oiseaux migrants entrent au pays, partager avec ceux qui sont restés, la neige et les "peaux blêmes". •



Par Annette V. Legault

RÉGIME DES RENTES DU QUÉBEC

Lors du Congrès général à Rimouski, une des résolutions demandait que la femme au foyer soit intégrée au plan du Régime des rentes. Le gouvernement a déposé en juin dernier, un projet de loi, no. 42, qui modifiera certaines dispositions de la loi actuelle. Ce projet de loi, prévoit entre autres, que dans les cas de divorces survenus après le 31 décembre 1976, ou de mariages déclarés nuls après cette date, chaque ex-conjoint pourra demander à la Régie de lui attribuer la moitié des gains admissibles non ajustés de son ex-conjoint, reçus ou acquis par celui-ci pendant l'existence du mariage.

Cette disposition n'affectera que les prestations payables après le 31 décembre 1976. Cet article contient également des dispositions dont le but est d'empêcher que ne soit pénalisée la personne qui a à sa charge un enfant de moins de sept ans et qui, pour cette raison, quitte le marché du travail ou gagne peu.

"Pour la femme au foyer la participation au Régime des rentes du Québec serait probablement un excellent moyen d'accéder à une certaine sécurité". Il ne faut pas se cacher que la plupart des femmes sont destinées à devenir veuves. Les femmes, qui, en ce moment n'ont que leur pension de sécurité de vieillesse et 60% de la pension de leur mari comme revenu, doivent se serrer la ceinture. De plus ces femmes n'ont en ce moment aucune protection en cas d'invalidité et elles ne peuvent assurer aucune sécurité à leur mari ou à leurs enfants si elles décèdent prématurément.

La participation au Régime des rentes du Québec pourrait contribuer à solutionner tous ces problèmes. Il s'agirait d'une mesure tangible qui prouverait qu'on reconnaît la valeur de la femme au foyer.

A la retraite, elle pourrait également bénéficier d'un montant qui lui apporterait une certaine sécurité.

Faudra-t-il que les femmes divorcent pour se voir accorder le droit de participer au Régime des rentes ?

(Réf. : Le dossier des Résolutions du Congrès)

LA FEMME AU QUÉBEC

La faculté de l'éducation permanente de l'Université de Montréal, offrira cet automne au grand public, deux cours traitant de la situation des femmes au Québec. Le premier s'intitule : "la femme dans la société québécoise" et le second : "les droits des femmes québécoises".

Même s'il est un peu tard pour la présente session, vous pouvez prendre des renseignements si vous êtes intéressées dans le futur : tél. : 343-6982 ou 343-6090.

Par Annette V. Legault

LE CANCER ET LA FLUCTATION DE L'EAU

La fluctation de l'eau potable a été reliée au cancer par deux scientifiques lors du Congrès annuel de l'Association canadienne des naturopathes.

L'un d'eux, spécialiste des intoxications industrielles par le fluorure s'est prononcé à la suite d'une étude statistique extensive effectuée dans 49 villes ontariennes et couvrant une période de 9 ans.

D'autre part, le découvreur de la streptomycine, lui, est spécialisé dans les différents aspects de la toxicité de la fluoration.

Selon une étude sérieuse le taux de mortalité dû au cancer dans les villes fluorées à 100% indiquait une hausse de 18% comparées à 10 autres grandes villes voisines où l'eau n'est pas traitée au fluor. Si les gens veulent combattre la carie dentaire par le fluor, ils peuvent l'ajouter à leur eau potable sous forme de capsules achetées à la pharmacie.

Les naturopathes sont opposés au projet de loi sur la fluoration. D'autre part, ils se réjouissent de la campagne amorcée par le ministre des Affaires sociales pour une meilleure alimentation. Selon eux, la carie dentaire diminuera si les enfants cessent de se gaver de sucreries et de boissons gazeuses.

(Réf. : Le Devoir, article de André Tardif)

IL FAUT ENSEIGNER LE FRANÇAIS STANDARD D'ICI

L'objectif fondamental du cours de français : l'acquisition et la maîtrise du français standard d'ici. C'est ainsi que l'ont formulé les membres de l'Association québécoise des professeurs de français. Ils souhaitent qu'à l'entrée et au sortir du Cégep, un examen obligatoire vérifie le degré de connaissance du français de tous les étudiants.

Par français "standard", les professeurs font référence à une "variété de français socialement valorisée dans les modes de communication formelle". Par une dizaine de résolutions, l'Association vise à développer une attitude de tolérance et un intérêt à l'égard de toutes les variétés de français qui ont cours au Québec.

Les professeurs de français demandent des programmes-cadres plus précis que ceux existant actuellement et des guides pédagogiques pertinents. Ils insistent pour que chaque élève possède un code grammatical ou livre de base de français.

Monsieur Jacques-Yvan Morin, ministre de l'Éducation a annoncé que selon le Livre vert, l'enseignement du français au primaire et au secondaire sera plus pertinent. Le recyclage des professeurs de français deviendra permanent.

(Réf. : LQ Devoir, article de Rodolphe Morissette)

PÉTITION SUR L'ABSENCE DES FEMMES AU SYNODE

De Rome nous parviennent des échos du Synode. Avec la régularité de la marée nous dit Henri Fesquet du Journal le Monde, réapparaît le désir des femmes catholiques de jouer dans l'Eglise, un rôle de partenaire correspondant à leur nombre et à leurs capacités. Des théologiens comme le Père Marie-Dominique Chenu et Karl Rayner, parmi beaucoup d'autres, ont signé une pétition internationale adressée aux membres du synode et qui demande que la session de 1980, inclut à part entière, des laïcs hommes et femmes pour discuter avec les évêques des nouveaux besoins ministériels. Ce mouvement ne veut pas se poser uniquement comme revendicatif.

Il rappelle seulement que la discrimination sexuelle dont fait toujours preuve l'Eglise en dépit de ses belles déclarations et de quelques timides essais, est une atteinte à l'Evangile et plus encore à sa compréhension.

Selon le journaliste, une doctrine exclusivement élaborée par des hommes, selon des critères théologiques souvent dépassés, concourt à entraver la foi et à scinder l'Eglise en deux.

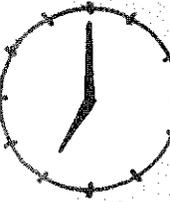
En effet : "qui met les enfants au monde, qui les élève, les catéchise sinon les femmes ? Pourtant celles-ci sont presque toujours au service unilatéral des clercs plus ou moins expérimentés en pédagogie, et qui se font de la femme une idée d'autant moins réaliste qu'ils n'en ont qu'une expérience lointaine.

Combien de temps encore les hommes d'Eglise se réserveront-ils le droit de parler à la place des femmes du rôle de celle-ci dans l'Eglise ? Si Saint-Paul vivait aujourd'hui, redirait-il que les femmes doivent se taire dans une église ?

Un premier ministre déplorerait que le christianisme ait pu "tolérer que l'on soumette les femmes à des injustices et à des privations permanentes qui défient toute analyse rationnelle".

(Réf. : Le Devoir, Henri Ferquet)

UNE PETITE HISTOIRE SEXISTE



Jean, que veux-tu donc ton lunèà ce midif

U iaut que j'fsftbitfe les enfanté pou* I' êcofe, me donne*aA-tu un peu d'ar-gentf

Encore! Tume coûte cfeet Matie. EA tu sÛte qu*itè en ont beAoinf

Ponne-moi ce bon bon pffè" que tu, eu fait hier.

Maman, ma poupée aussi a mal au vewf*e

Nota luÀ, domw>n& un médicament on la couchera et ptu4 ette sera mieux

PeniA, n'oublie paA de sortir leA poubetteA!

Maman, je ne veux paA aller l'è*ca€ ce matin, j'ai mal au ventre.

Voyoné PeniA, tu ne ^etoA jastaiA un homme de toi Ai tu eA toujours malade et Ai tu pleures toujours!

Enco/ie un bouton quÀ, manque < »<i cneimôe, oVat-tendA-tu pou4 le remplacer et où. Aont paôACA me* béa bfeuâ?

à la maison



Julie aide-moi à ranger tes jouets

Jatte uot/oné, >6£ é^t que tu apprenne* tout de suite à /langea te* cfeoAeé ca>t e'eét to-t ptaft ta% d qui nettoiera la. maison

Moi quand je serai grande, je vais me marier et avoir beaucoup d'enfants, comme toi «a-man

Je n'ai pas le temps, je fais boire ma poupée

C'eAt bien Jatte. MaiA il faud*a que tu apptenneA à i<uire à manger, lave* la vaiAAette, faire le mé>sage. Marnante montrera tout cela.

au bureau

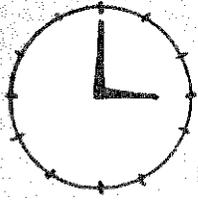
Tu n'as pas l'air en forme Paul

Po>ite-«oi en paA «a femme veut que je Aaive des cours de pote*if, c'eAt bon pour les femmes ça

Montte doua, une ois pou* toute <! ta ^ewme, qai mène à la maiAon

texte: Uée H. Biron
dessin: Myriam St-Pierre

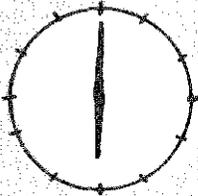
à l'école



Penié ^awApo^tte ces feoWeé sur
le buteou et toi Piane, essuie
fe tableau.

Diane, ta *oDe ut
touts. éofe. Tu && encore joué
ou ba&tbaJU. nein! Ce n'ut paé un
jeu de petite fille ça!

ChfUâtian ne touécafe paé
Suzan. Il faut toujours se montrer cour-
tois envers les petites filles.



Demande à Jatte,
ce n'est paé aux gar-
çons à faire cela.

Maman, papa ne
veut pas m'aider à
faire mes devoirs

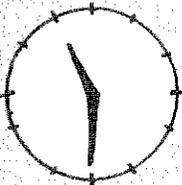
laisse ton père
tranquille Denis,
il a jjAtt M, journée
il eé-t \$afi\$uf.

Denis aide
maman à débarrasser
la table

Mais il lit
le journal et a-
près il regardera
la télé.

Mais ton père doit
savoir ce qui se passe dans
le monde pour discuter
avec ses amis

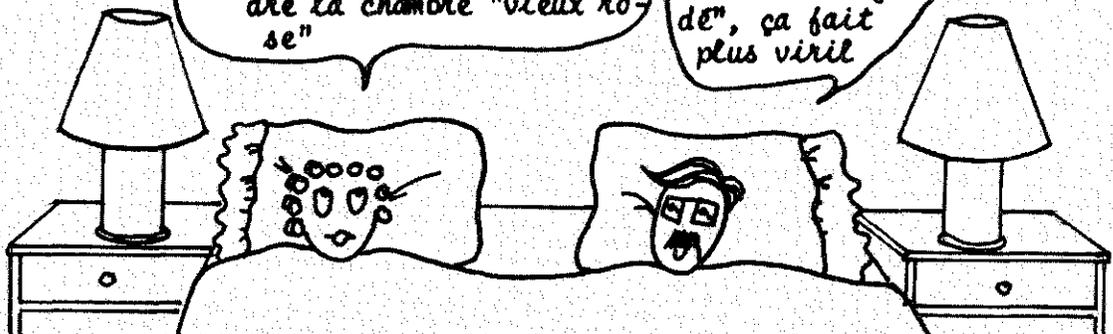
Lté en^ant^ otééz ^aite votte^
toiêette, pou* paé uoué
couc/te/t <&top ta^d



Bonne nuit Jean

Aptopoé, j'aimerais repein-
dre la chambre "vieux ro-
se"

Sonne nuit Matie
Le rose, c'est pour les fil-
les, j'aimerais
mieux "bleu fon-
de", ça fait
plus viril



Je devine un peu ce que vous avez ressenti après avoir pris connaissance de cette petite histoire. Indifférence, surprise, indignation, mépris, révolte... sourire. Il pourrait y avoir matière à tout cela, croyez-moi. Peut-être êtes-vous de celles qui vous demandez ce que j'ai bien voulu passer à travers cette petite histoire ? Mon mari, à qui je l'ai fait lire, m'a dit que j'exagérais beaucoup et s'il n'avait pas été sensibilisé à la "chose" (depuis des semaines nous discutons fort sur la question) il n'aurait sans doute rien remarqué.

MAIS VOUS, AVEZ-VOUS REMARQUÉ ?

J'ai simplement tenté à l'aide de ces illustrations de vous faire voir quelques stéréotypes véhiculés à l'intérieur d'une famille. Un stéréotype est une sorte de "cliché" comme "les filles c'est pas bon en mathématiques", "un homme ça pleure pas", "toutes les femmes ont peur des souris", "un homme c'est logique". J'aurais pu aussi dire, "les gars qui ont les cheveux longs sont tous des pouilleux", "rendu

à 50 ans on est plus bon à grand chose" ou "les filles qui font du" pouce sont des filles légères" et l'on pourrait ainsi allonger la liste à n'en plus finir.

Vous ne vous êtes sans doute jamais arrêté à penser que ce que vous disiez ou faisiez avait une telle importance. Et le plus terrible dans tout cela c'est que nous en sommes inconscients. A chaque jour, nous regardons la télé et à chaque instant elle nous inonde d'images qui, non seulement sont traditionnelles, mais qui ne reflètent même pas les modèles de notre société actuelle. Par exemple, dans les messages publicitaires télévisés, très peu de femmes occupent un emploi à l'extérieur, alors qu'en 1974 elles représentaient le Va des travailleurs.

À L'ÉCOLE

Les manuels scolaires sont tout aussi conservateurs. Ils transmettent à l'intérieur des volumes, des centaines de stéréotypes reliés aux rôles et aux qualités des deux sexes. C'est à en faire dresser les cheveux sur la tête.

Pourtant à chaque jour, on dit des choses ou pose des gestes qui prouvent à quel point nous sommes conditionnés à penser et à agir de telle manière, tout simplement parce qu'on est femme, homme, mère, père, fille ou garçon. C'est comme si nous étions, dès notre naissance, étiquetés, et classés pour toujours.

Regardez un peu autour de vous, à la télévision, dans les manuels scolaires de vos enfants, ou tout simplement regardez-vous vivre et vous verrez à quel point j'exagère à peine lorsque j'identifie les filles au "rosé" et les garçons au "bleu". Et si on mélangeait les couleurs de temps en temps... •

des preuves...
en v'là

DANS LES MANUELS SCOLAIRES

Le Conseil du statut de la femme a rendu public en 1975 une analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires au Québec. Un échantillon de 225 manuels a été constitué et analysé par une équipe de recherche.

Voici un aperçu des principaux résultats de cette étude :

- * Parmi les quelques 25,000 personnages fictifs apparaissant dans les textes et les illustrations de l'ensemble des manuels, moins du tiers sont de sexe féminin (femmes 10%, fille 22%); dans les manuels de niveau secondaire en particulier les personnages féminins sont encore plus rares (femmes 10%, filles 12%).

- * Les personnages féminins figurent rarement dans un rôle principal (filles 19%, femmes 8%). Les rôles actifs et importants sont donc à peu près monopolisés par les hommes et les garçons.

- * Toutes proportions gardées, les femmes sont identifiées comme mères 4 fois plus souvent que les hommes comme pères.

- * L'endroit où on les retrouve le plus souvent est au foyer (26%) et surtout à la cuisine, alors que les hommes sont une fois sur deux à leur travail, et rarement à la maison (6%).

- * Les sentiments "positifs" (amour, sympathie, admiration, etc...) sont exprimés par des femmes 85% plus souvent que par des hommes.

- * Les sentiments "négatifs" (colère, agressivité, mépris, etc...) sont attribués aux garçons 14.1% plus souvent qu'aux filles et se manifestent chez eux la plupart du temps de manière physique (ex. ; en donnant un coup de poing ou en brisant un objet).

A LA TÉLÉVISION

Selon une étude de deux groupes de femmes anglophones, Women for Political Action et Ontario Committee of Status of Women, (février 1974), elles ont démontré ; que dans 89% des cas, à la télévision, les publicitaires utilisent des hommes pour présenter un produit, même quand ce produit s'adresse exclusivement aux femmes et aux enfants. Cette situation entretient, on s'en doute, une forme évidente de paternalisme de l'homme vis-à-vis de la femme.

Une analyse faite par M. André H. Caron de l'Université de Montréal de sept de nos téléromans nous apprend ceci :

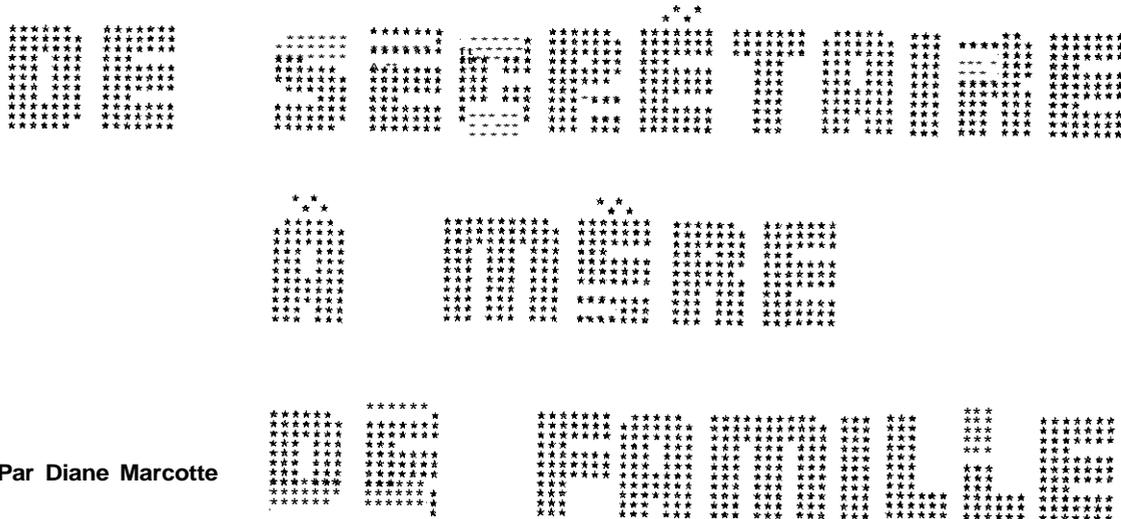
- * Très majoritairement, les femmes de nos téléromans sont épouses et mères, dont l'idéal est de seconder leur mari et de bien élever leurs enfants.

- * Les hommes ont aussi un rôle traditionnel : ils travaillent pour faire vivre la famille dont ils sont le chef.

- * in général, les personnages principaux sont mariés, mais on rencontre maintenant quelques cas de concubinage. En moyenne les familles ont un ou deux enfants.

Conseil du Statut de la Femme, l'Ecole "sexiste" c'est quoi ? Brochure de 15 pages, on peut se la procurer gratuitement au Conseil du Statut de la femme, 700 boui. St-Cyrille est, Québec.

Si on désire pousser plus loin sa recherche, se procurer chez l'éditeur officiel du Québec "Analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires au Québec, du Conseil du Statut de la femme réalisé par Lise Dunnigan.



Par Diane Marcotte

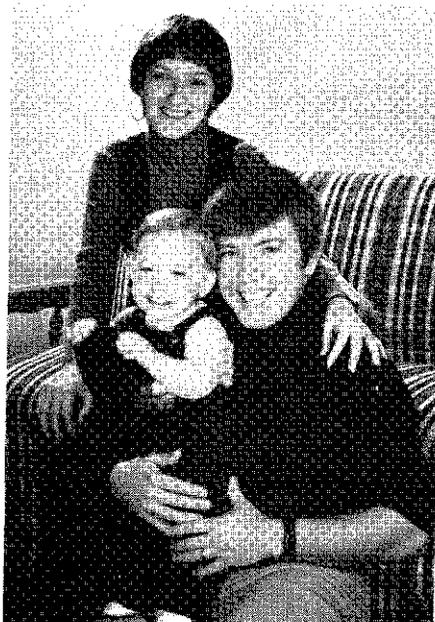
Voilà bientôt 5 mois que je suis entrée sur un nouveau marché du travail, soit celui de mère de famille; quel métier! Mes outils de travail, qui à la Commission Scolaire se voulaient être ma dactylo, carnet de réunions, carnet de notes d'assemblées, documentation, etc. . . se sont transformés en couches, biberons, hochets, poudre, crème, animaux de peluche, carosse et berceau. Mon nouveau patron est des plus exigeants et l'horaire de travail surchargé requérant une disponibilité de 24 heures sur 24. Le saut est grand et voilà que toute la confiance que je possédais en tant que secrétaire s'est envolée face à cette nouvelle réalité. Jamais je ne me suis sentie aussi démunie et incompétente dans l'exercice d'une nouvelle tâche. Il y a, dit-on, un minimum de prérequis que toute mère possède et qui sont l'amour maternel et le bon sens. Mais encore faut-il savoir les découvrir alors que tout notre univers se trouve déséquilibré par l'arrivée de ce petit être.

Lorsque j'étais enceinte de Christian, une fois les quelques difficultés du début maîtrisées, je me sentais en pleine forme et heureuse. J'attendais mon premier enfant et tout mon univers s'était mis à pivoter autour de cette nouvelle découverte, celle de la maternité.

Puis, peu à peu mon corps et mon esprit se sont habitués à cette nouvelle présence et le centre de mes préoccupations s'est élargi à nouveau pour donner libre cours à la poursuite de mes activités.

Je me suis préparée à l'accouchement naturel en suivant les exercices recommandés, les cours théoriques, les diaporamas et en lisant des livres merveilleux décrivant la naissance de l'enfant. Puis, comme j'avais toujours eu l'idée d'allaiter mon enfant, je me suis documentée sur le sujet et ai participé aux rencontres du groupe "La Lèche".

Bien sûr, tous les problèmes que l'on pouvait rencontrer n'étaient pas pour moi; j'étais en forme, active, tout irait bien, j'aurais un magnifique bébé qui dort toujours et ne se réveille que pour réclamer ses repas aux 4 heures.



Et de une, voilà qu'on me fait une césarienne à la dernière minute, dure déception à encaisser. Et de deux, une difficulté n'attend pas l'autre avec l'allaitement. Et de trois, j'ai un très petit bébé qui semble toujours affamé et ne dort jamais plus que deux heures et demie. La désillusion est brutale et la force d'y faire face absente. Voilà pour le départ dans ce nouvel apprentissage; une santé affaiblie, un horaire surchargé, aucun professeur et un "boss" des plus exigeants. Vraiment, je ne m'étais jamais imaginé que c'était comme ça!

Puis les jours passent, on essuie des échecs, on pleure, on s'inquiète et on recommence en espérant que demain ça ira mieux. Lentement, très lentement, l'adaptation s'effectue, on s'habitue à ces nouvelles exigences, à cette captivité. Un mois, deux mois, trois mois et voilà qu'on commence à respirer, à goûter même aux plaisirs de la maternité. L'enfant nous semble moins ingrat, il sourit maintenant, gazouille, s'amuse un peu et est plus conciliant quant à l'horaire de ses repas.

Et que dire du mari dans tout ça. J'avais toujours cru que la naissance d'un enfant rapprochait beaucoup le couple, que dès l'instant où l'enfant était là, c'était comme par magie, il y avait un nouveau lien très fort. Quelle erreur, j'avais oublié que lui aussi, il fallait qu'il s'adapte et que c'était petit à petit que ce lien se développait.

Puis le débat s'engage, est-ce que je retourne au travail? J'ai un emploi bien rémunéré, intéressant et valorisant, est-ce que je lâche tout pour l'enfant? Cela en vaut-il

la peine ? Pourquoi une femme qui a des enfants ne retournerait-elle pas au travail, après tout l'enfant sera aussi bien chez une voisine ? Autant de questions qui se posent et tournent dans ma tête. Il y a d'un côté l'appât du gain, le besoin de contacts, et de l'autre l'enfant. Question déchirante et difficile à résoudre. Notre société ne nous incite-t-elle pas à consommer de plus en plus et n'associe-t-on pas l'image du bonheur et de la réussite au pouvoir de consommation ? Il y a par contre de très bons livres tels "Tout se joue avant six ans" qui nous font croire à l'importance de la présence de la mère pour l'enfant, en particulier durant les toutes premières années de sa vie.

Et bien, après mûre réflexion ma réponse est oui cela vaut la peine de rester avec l'enfant, surtout durant les premières années de sa vie. Pourquoi ? Tout d'abord par amour tout simplement et je crois que jamais on ne peut regretter d'avoir aimé. Aussi parce que je veux lui donner toutes les chances de réussite, un bon départ dans la vie et pour ce, il est important de développer ses aptitudes et lui donner toute l'affection dont il a besoin pour devenir un adulte heureux et bien équilibré. Cela ne veut pas dire que parce qu'une femme reste au foyer qu'automatiquement elle ne commettra aucune erreur de parcours dans l'éducation de ses enfants, au contraire même car si elle se sent frustrée, l'enfant le ressentira. C'est pourquoi je considère tout aussi important de respecter ce que chaque femme ressent profondément.

Mais rester au foyer ne veut pas dire pour autant se fermer à tout contact extérieur, ne vivre qu'en fonction de l'enfant. On a besoin de communiquer avec les autres, de chercher d'autres sources de valorisation. On peut peut-être répondre à ceci en joignant les rangs de groupements féminins ou autres. Il reste encore un problème, l'aspect financier. Comme solution, je prône le salaire à la femme au foyer, que notre rôle soit reconnu socialement. Plutôt que de construire des garderies monstres (un peu comme nos polyvalentes), notre société devrait reconnaître l'apport de la femme au foyer qui a choisi d'éduquer ses enfants. Car reconnaissons-le, nous sommes les maîtres les plus influents que jamais nos enfants n'auront eus. •



Par Christiane B. Gagné

Jeanne, femme d'action, force agissante dans son milieu, c'est ainsi que je l'ai connue. Petit bout de femme mince, souriante, sûre d'elle-même. Jeanne avec ses yeux bruns captivants sait très bien ce qu'elle veut.

Née en Gaspésie, d'une famille de quatorze enfants, elle apprend jeune à se débrouiller et à compter sur ses propres ressources. Plus proche de la terre que des activités de la maison, elle suit volontiers son père aux champs ou au moulin à scie. A courir dans les champs, à soigner et à brosser les chevaux, elle découvre ainsi la liberté. Pour elle, liberté est un état d'esprit indispensable pour bien réussir sa vie; jamais elle ne pourra accepter de se sentir prise au piège.

Jeune, Jeanne réussit très bien en classe, elle apprend avec facilité; déjà elle participe activement aux mouvements de J.E.C. Elle commence à Montréal des études d'infirmière qu'elle doit interrompre pour aider sa mère paralysée. Elle ne se laisse pas abattre et plus tard, puisqu'on a besoin d'institutrice à Bonaventure, elle offre ses services pour enseigner. Elle exerce ensuite son nouveau métier à Percé et enfin à Chicoutimi-Nord



où elle rencontre et épouse Gilles Blackburn. De cette union, naissent trois enfants. Entre temps, Jeannot découvre les C.E.D., elle s'implique dans son milieu, devient présidente de son cercle, directrice de secteur, vice-présidente et présidente régionale à l'Aféas.

En tant que femme, Jeannot déplore depuis longtemps le manque de coordination, d'entraide entre les différents corps intermédiaires. Les femmes, d'une même localité, ont peu le sentiment de solidarité entre elles; envisager une action régionale inter-organismes est tout un défi. Pour Jeannot, le manque d'entraide, de soutien entre mouvements féminins dénote un non-sens; l'union ne fait-elle pas la force? En tête du comité régional "Opération Solidarité" né en 75, pour souligner à sa façon l'année internationale de la femme, Jeannot et son équipe réalisent une première démarche de sensibilisation à des problèmes et à des situations qui concernent les femmes. Elle-même souligne au sujet de cette action: "nous avons appris qu'il n'est pas toujours facile d'être solidaires.

Si la solidarité face à des problèmes communs est facile, être solidaire demande plus, cela implique en soi une écoute de l'autre, un respect de sa démarche, de ses hésitations, de sa réflexion et de ses attentes. La vraie solidarité commande de sacrifier ses intérêts aux intérêts collectifs. En cela, l'Opération Solidarité a été une heureuse leçon". Cette action régionale a connu un succès sans précédent; réunir en une seule journée plus de 10,000 femmes pour discuter de leur situation et envisager des possibilités de solutions était tout un défi, Jeannot l'a relevé et de brillante façon.

Chaleureuse, accueillante, Jeannot ouvre en compagnie de Gilles, les portes de sa maison. Elle sait recevoir. Adeptes de bons vins, de mets cuisinés et savoureux, Jeannot croque à belles dents les doux moments de l'existence. Sa grande maison blanche aux tapis rouges, au foyer ardent et chaud, aux meubles styles anciens et aux nombreuses peintures choisies avec goût est toujours ouverte aux amis.

La fatigue ne semble pas avoir trop d'emprise sur Jeanne. On s'essouffle souvent à vouloir la suivre mais

on reste avec un sentiment de contentement, de satisfaction d'avoir participé à l'amélioration d'une situation. Présidente du C.S.S. un an, membre et responsable du Comité d'action sociale provincial, Jeanne s'active, bouge, dérange. Présente, elle est vice-présidente de l'Exécutif aux Affaires Sociales du C.R.D. et aussi vice-présidente du Conseil de Gestion du Collège de Chicoutimi; pour le même conseil, elle participe activement au sein du comité de planification des enseignements.

Depuis quelques années déjà, Jeanne suit le dossier sur la régionalisation de Radio-Québec, était-ce un signe avant coureur? Toujours est-il que Jeanne a maintenant été choisie et engagée comme secrétaire générale de Radio-Québec pour le Saguenay-Lac St-Jean, c'est tout un honneur. Enfin, Jeanne a aussi fait partie d'un jury de sélection pour la nomination des juges. Choisie pour sa connaissance de la région, son jugement sûr, elle représente hautement l'opinion et l'équilibre des gens du Saguenay-Lac St-Jean.

Est-il possible d'être plus impliquée dans son milieu que Jeanne ne l'est? Elle croit fermement qu'il est facile de donner tant que l'on reçoit; l'inverse lui semble impossible. C'est pourquoi elle continue d'oeuvrer dans son milieu; elle en retire une très grande satisfaction.

Jeanne, plus d'une fois, m'a donné l'occasion de réfléchir. Entre autre, elle me disait récemment que les gens sont foncièrement égoïstes, qu'ils sont généreux dans la mesure où leur don ne dérange pas leur confort. Donnons-nous seulement pour avoir bonne conscience? Avec moi, je vous invite à y réfléchir.

Pour terminer, je voudrais vous laisser ces quelques lignes que notre conseiller moral de la Fédération, Bruno Prescott, a écrit sur Jeannot:

"Jeannot, depuis qu'elle est née, elle parle. Elle lit, relit, pense, réfléchit, s'informe, se renseigne, apprend, cherche, fouille, analyse, synthétise, projette, planifie, invente, organise, préside, défend, argumente, s'oppose, propose, compose... enfin, elle parle et jamais ne se repose..."

la femme collaboratrice poursuit son chemin

Par Lucie Marchessault-Lussier

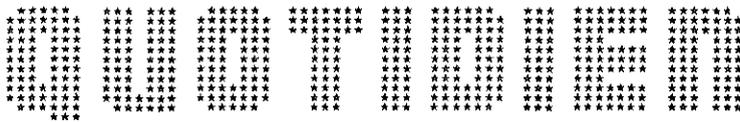
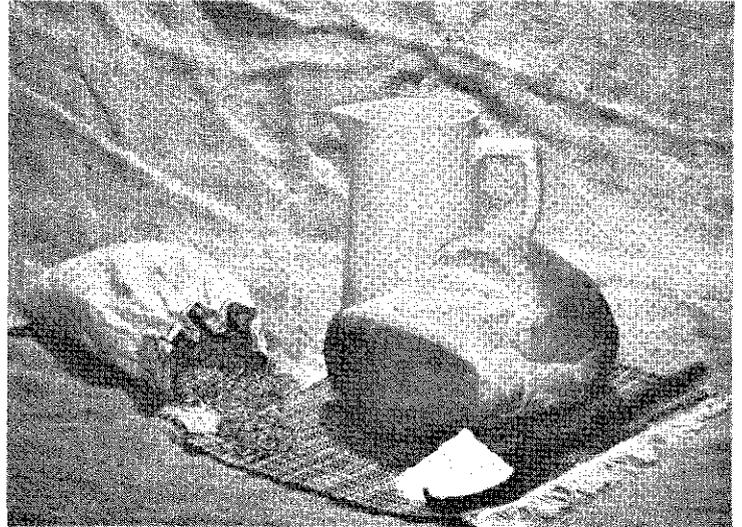
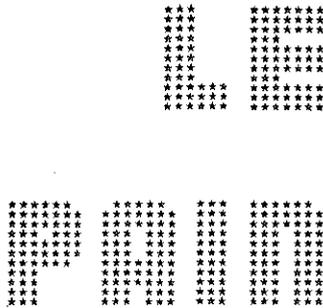
A Québec au congrès de la Fédération des Caisses d'entraide économique, l'Aféas était invitée à présenter le rapport de recherche aux épouses des congressistes. Lucille Côté, présidente de la fédération de Québec a fait l'exposé et Lucie M. Lussier a animé et répondu aux questions fort pertinentes de ces dames. Plus de cent femmes ont écouté avec intérêt, et la discussion fut très vive.

A Montréal au congrès de l'Union des Conseils de Comté, Mmes Marchand et Gervais ont animé chacune un atelier, pour les épouses des congressistes. Elles ont utilisé les techniques d'animation de la session. Avec leur compétence habituelle, elles ont suscité beaucoup d'intérêt chez ces femmes dont beaucoup sont des collaboratrices, sans titre.

A Granby, une première: la corporation des bijoutiers avait demandé à l'Aféas de présenter "la femme collaboratrice" aux congressistes et à leurs épouses. Venant après un spécialiste des Hautes Etudes Commerciales et avant un spécialiste de l'horlogerie suisse, Muguette Perreault a parlé de toutes ces femmes qui aident leur mari et contribuent au succès de l'entreprise sans aucune sécurité financière. Il y eut des Ho et des Ha! de la part de ces messieurs "n'étaient-elles pas des femmes privilégiées? De quoi se plaignaient-elles? ..." Ce sont des femmes de l'assistance qui ont apporté des réponses aux bijoutiers. On en parle encore, paraît-il!

A Winnipeg lors de la 1ère Assemblée générale annuelle de l'ICRAF (institut Canadien de recherches pour l'avancement de la femme) Lucie Lussier apportera le point de vue de l'Aféas et de la femme collaboratrice dans les ateliers sur "la femme et le travail non-rémunéré" et "la femme et les lois du travail".

... et ce n'est pas fini. . .



Le pain est l'un des aliments les plus anciens que nous connaissions. De nos jours, la fabrication du pain est devenue un art que plusieurs d'entre nous pratiquent, suivant en cela l'exemple de nos grand-mères. Le pain soutien de la vie, constitue donc un précieux héritage.

Par Monique Bouchard

PAIN ET CIVILISATION

Selon les ethnologues, le pain a vu le jour quand l'homme transforma ses céréales en farine au moyen du mortier. Le résultat en fut une galette sans levain, cuite sur des pierres chauffées.

Si l'on en croit les économistes, les civilisations occidentales devraient leur supériorité au fait que leur économie repose sur le pain et le blé, sources d'énergie les plus stables et les moins dispendieuses que l'homme connaisse.

LE PAIN NOURRITURE

Le pain fait avec de la farine enrichie contient des vitamines B : Thiamine, riboflavine, de même que du fer, sans que sa texture et son apparence en soient modifiées. On recommande de manger quatre tranches de pain par jour. Le rôle essentiel du pain dans l'alimentation se justifie scientifiquement du fait que le pain renferme des hydrates de carbone, source d'énergie et des protides nécessaires au développement des muscles et à la réparation des tissus.

LE PAIN DÉCORATION

En plus d'être nutritif et pas très cher, le pain sert à garnir la table, même la plus modeste, en tout temps de l'année. Par exemple, le seul fait de servir une belle couronne parfumée à la cannelle donne au repas le plus banal un air de fête. De même une belle corbeille (faite avec de la pâte à pain) remplie de jolis petits pains de fantaisie transforme un simple goûter en un régal.

du pain sur la table

Une corbeille ; pour fabriquer une corbeille, vous tressez des bandes de pâte de 1/4 pouce de largeur et vous les placez sur l'envers d'un plat. Puis vous faites cuire comme à l'ordinaire. Vous démoulez et obtenez ainsi une corbeille que vous pourrez remplir de petits pains. Voilà une bien jolie décoration de table.

Pour conserver votre corbeille durant des mois, vous n'avez qu'à l'enduire d'un vernis clair. Précisons que lorsque la corbeille est vernie, elle n'est plus comestible.

Vous pouvez aussi exécuter de fort jolies décorations avec de la pâte à pain. Avec toutes ces idées, j'espère que vous aussi, serez tentée de faire votre "fournée".

Notre présidente générale y va aussi de ses suggestions dont celles-ci :

Une croix : pour la fête de Pâques, vous fabriquez une croix en tressant des bandes de pâte; après la cuisson, vous présentez la croix sur un lit de branches de sapin.

Des sapins ; pour Noël, vous cuisez des petits pains que vous avez montés en forme de sapin. Cela est très joli et fort appétissant.

LE PAIN MAISON

Il en coûte quelques sous de plus à la ménagère de cuire son pain elle-même à la maison, plutôt que d'acheter du "tout-fait" à l'épicerie du coin. Mais c'est tellement agréable d'aiguiser l'appétit de ses convives en leur donnant le plaisir de humer la bonne odeur que dégage la fournée.

Parfumé et délicieux, le pain séduit les plus réticents. La facilité avec laquelle ce résultat s'obtient en fait l'un des aliments les plus appréciés en cuisine.

Pour cela, rien de tel que de mettre soi-même la main à la pâte. A cet effet, voici quelques détails fort utiles. Il faut d'abord de bons ingrédients, de toute première qualité.

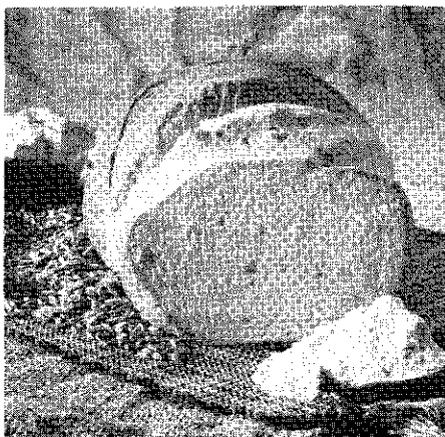
Farine : Dans la fabrication du pain, on emploie ordinairement de la farine enrichie tout usage, que l'on nomme aussi farine à pain. Les autres types de farine, soit à gâteaux ou autres ne donnent pas les mêmes résultats.

Levure : La levure est l'agent de fermentation qui fait gonfler la pâte au double environ de son volume initial. L'eau tiède fait éclater la couche brune protectrice et le sucre agit comme stimulant de la le-

vure. Pour "nourrir" la levure, on ajoute ordinairement une cuillerée à thé de sucre pour chaque enveloppe de levure qu'exigé la recette.

Liquide : L'eau et le lait sont les liquides habituellement employés pour les pains à la levure. Il faut cependant tiédir le liquide avant d'y ajouter la levure dissoute, car la chaleur paralyse l'action de la levure et le froid la ralentit.

Les pains faits à l'eau ont une saveur de froment et une croûte croustillante. Faits au lait, leur mie est plus tendre et leur croûte d'un blanc crémeux. Les pains au lait se conservent mieux que les pains à l'eau.



Sucre et sel : Le sucre et la levure travaillent de concert avec l'anhydride carbonique qui fait lever la pâte. On se sert généralement du sucre blanc granulé. Le sel, lui, aide à régulariser la fermentation. La juste proportion de sel et de sucre ajoute à la saveur du pain. Le sucre contribue aussi à faire dorer la croûte.

Shortening : Le gras aussi améliore la saveur et donne à la croûte une texture tendre et un beau lustre.

Vous trouverez dans votre cuisine tous les ustensiles nécessaires :

Un grand bol pour la préparation et la fermentation de la pâte;

Une cuillère en bois, c'est plus facile à manier;

Une tasse à mesurer, un tamis avec un seul treillis fin servent au tamisage de la farine;

Une serviette propre couvrira la pâte pendant la fermentation. Mais le papier paraffiné ou une simple assiette posée sur le bol feront tout aussi bien l'affaire.

Des moules aux dimensions indiquées dans la recette que vous avez choisie, vous donneront satisfaction.

petits pains blancs

Chauffer jusqu'à ébullition
Ajouter, en remuant

1 tasse de lait
 $\frac{1}{8}$ tasse de sucre
 $\frac{2}{14}$ c. à thé de sel
6 G. à table de shortening

Laisser tiédir et pendant ce temps, verser dans un bol
Ajouter, en remuant
Saupoudrer le contenu de

$\frac{1}{2}$ tasse d'eau tiède
2 c. à table de sucre
2 enveloppes de levure sèche active.

Laisser reposer 10 minutes, puis bien brasser.
Ajouter en remuant la préparation du lait tiédi.

Ajouter
Battre jusqu'à homogénéité
Ajouter, encore en brassant

2 tasses de farine
 $1\frac{3}{4}$ tasse de farine (environ)

Enfin, pour celles qui ont le goût de faire leur pain, voici une excellente recette :

Renverser la pâte sur une planche légèrement enfarinée. Pétrir jusqu'à consistance lisse et élastique. Déposer dans un bol graissé. Badigeonner le dessus de shortening fondu. Couvrir. Laisser lever au double du volume dans un endroit chaud, à l'abri des courants d'air, environ 1 heure.

Abaisser la pâte; la renverser sur la planche légèrement enfarinée. Diviser la pâte en deux, façonner chaque moitié en un rouleau de 12 pouces.

Couper chaque rouleau en 12 tranches égales; les façonner en boules lisses. Déposer dans des moules à gâteaux ronds de 8 ou 9 pouces, ou carrés de 8 pouces.

Cuire dans un four modérément chaud (375°) environ 25 minutes.



chez votre épicier, tendez la main
vers un des fromages fins du Québec

Par Thérèse Nadeau et
Monique Bouchard

L'industrie des fromages fins du Québec a pris une expansion considérable durant la dernière décennie.

L'on identifie comme fromage fin tout fromage qui n'est pas le cheddar, le cottage ou les fromages fondus. Les principaux sont l'Anfleur, Le Baron, Belle crème, le Bonne mère, camembert, Ermite, fête, gruyère, gouda, récolta, Richelieu, Saint Paulin, mozzarella, Oka.

BONS À CROQUER

Ses propriétés nutritives, ses multiples façons d'être utilisé en font un aliment de choix.

On peut placer les fromages sur un plateau avec du pain et des biscottes, une salade de légumes, un fruit frais et le repas est complet.

Certains fromages servent plus spécialement à la préparation des plats cuisinés; ils sont souvent les ingrédients de base d'un mets.

En fait le fromage se déguste à toute heure du jour; au petit déjeuner avec des rôties c'est délicieux; à l'heure du dîner quand le temps manque, un morceau de fromage et une biscotte, la faim est soulagée; et comme collation au retour de l'école les enfants en raffolent.

UN FESTIN DE ROI

A cette période de l'année où nous recevons beaucoup, parents, amis, pourquoi ne pas organiser une dégustation de vins-fromages.

L'organisation d'un vins-fromages est relativement facile. Choisir un fromage de chaque catégorie se mariant avec un vin approprié. Offrir 5 à 8 variétés (identifier chaque fromage par une étiquette). Prévoir pour chaque convive : 1/2 à 1 bouteille de vin, 4 à 6 onces de fromage, 1/2 à 3/4 d'un pain tranché croûte en baguette, ou du pain ménage. Dans une dégustation, des quartiers de pommes, des grappes de raisins sont toujours les bienvenus.

Dégustation

Grouper les fromages par catégories. Consommez-les dans un ordre croissant de saveur, les plus doux au début, les plus forts à la fin. Les servir "à point" et à la température de la pièce, les sortir du réfrigérateur 30 à 60 minutes avant le service.

Le choix des vins sera fait en fonction du choix des fromages et, comme ces derniers, ils suivront une gamme ascendante, les plus légers au début, les plus corsés à la fin.

Les mariages heureux sont les suivants :

Fromage non-affiné
Vin blanc sec ou rosé sec.

Fromage de chèvre
Rosé et blanc sec.

Fromage affiné à croûte fleurie
Vin rouge, bien charpenté et plein de sève.

Fromage affiné à croûte lavée
Vin rouge corsé, puissant et haut en couleur.

Fromage persillé
Vin rouge corsé,

FINIR EN BEAUTÉ

Une autre façon de faire connaître les fromages fins c'est d'offrir un plateau de fromages à la fin d'un repas; on y mettra 2 ou 3 sortes de fromages :

Un fromage non-affiné, pâte molle.

Un fromage affiné, pâte ferme et dure.

Un fromage affiné en surface à croûte lavée, pâte demi-ferme.

Un fromage affiné en surface à croûte fleurie, pâte molle.

Les fromages fins feront donc partie de vos menus de Noël et du Jour de l'An.

A chacune, bon fromage •

(Réf. : Suzanne P. Leclerc, "Les fromages fins du Québec", Ministère de l'Agriculture du Québec).

pour une bouchée de pain

Par Jacques Broehu

"Qu'est-ce qui t'arrive, Gertrude ? Depuis tout à l'heure que je te regarde, tu n'arrêtes pas de courir de long en large, de la cuisinière au réfrigérateur, du comptoir aux armoires. Arrête-toi un peu, bonsang !"

"Parle-moi z'en pas, Henriette, je te dis que j'ai du pain sur la planche de ce temps-là. Mon Jeangro est parti à la chasse, les jeunes sont à l'école et ils ont beaucoup de travail, en plus du jeune à surveiller. Puis c'est pas tout, mon plus vieux qui grogne le matin parce qu'il y a du pain brun sur la table. Il trouve que ça a l'air pauvre. Il dit qu'on est né pour un petit pain. Imagine-toi, la famille de Jeangro Bonsang est dans la farine jusqu'au cou".

"Il ne devrait pas s'en faire avec ça. Je lisais l'autre jour que de plus en plus de gens achètent d'autres sortes de pain, en plus du pain blanc qu'on connaît. Il paraîtrait que l'achat de pain de blé entier, de farine d'avoine, de seigle et puis les autres pains faits surtout à partir de farine non raffinée de grains entiers a augmenté pas mal pour la peine et c'est bon".

"Moi je pense, Henriette, que le marketing y est pour quelque chose. Les fabricants ont agrémenté l'emballage, soit de couleurs mielleuses ou d'illustrations attirantes de doux matins d'été à la campagne. Beaucoup de gens se font prendre. Moi je dis que la seule chose qu'on peut sentir quand on est dans une allée d'un supermarché, c'est le prix élevé du pain foncé par rapport au pain blanc, même s'il faut le comparer en métrique".

"C'est pas tout, Gertrude, il faudrait que les gens lisent les étiquettes. Il faut lire en dehors ce qu'il y a dedans. Souvent l'ingrédient principal est de la farine blanche qui ne se vend pas bien cher et les ingrédients plus dispendieux comme la farine de grains purs est loin dans la liste, souvent accompagnée d'un colorant caramélisé artificiel."

"Moi, Henriette, je surveille toujours les marques maison. Habituellement elles sont moins chères. Autre chose d'important à vérifier aussi : j'achète au poids non à la dimension, on sauve pas mal à chaque fois. Ce que j'essaie de faire c'est de trouver du pain qui se rapproche de la date d'expiration si on peut dire, il est souvent en vente. Ça revient au même que de l'acheter frais et de le garder quelques jours à la maison. Malgré tout ça, mon plus vieux ne démord pas de ses habitudes du pain blanc, grand blème qu'il est. Tiens, l'an dernier quand il y a eu une grève dans le secteur du pain, il n'a même pas pensé à s'acheter d'autres choses que du pain, comme par exemple, des biscottes, des bâtonnets, des bâtons salés ou du pain grillé. Finalement, il a même payé \$2.00 pour un pain chez des commerçants peu scrupuleux. Tu parles d'une chose honteuse. Enfin il faut savoir économiser mais c'est pas tout le monde qui veut perdre les petites habitudes. Il faudrait que les gens apprennent à conserver".

"T'as bien raison, Gertrude, il faut savoir utiliser rationnellement les choses afin d'en prolonger l'existence, c'est le gros bon sens, et consommer c'est un pensez-y bien". •

BABILLARD

Par Thérèse Bastrash

J'aimerais porter à votre attention une documentation en sus de celles mentionnées dans le dossier en rapport avec le sujet étudié de décembre-janvier. Il s'agit d'un "Dossier noir sur la radio et la télévision commerciales de l'Institut Canadien d'Education des Adultes, 522 E, rue Ste-Catherine, Montréal, (coût \$3.00).

Il y a dans ce dossier une section qui traite des "téléromans, de la morale à la petite semaine" et une autre section sur "les émissions féminines". J'ai fait venir ce dossier pour en prendre connaissance car depuis quelque temps je me rends bien

compte que la télévision par ses téléromans nous donne une image déformée de la réalité, ils devraient considérer qu'ils s'adressent à un public adulte. Chez-nous, il n'y a que ma jeune fille de 13 ans qui s'intéresse à ce genre d'émissions et encore, vraiment à quel public s'adressent réellement ces émissions ? Il faut cesser d'être passifs et faire des pressions pour que le niveau culturel des émissions des différents média soit rehaussé, il y a de l'éducation à faire en ce domaine; je constate que le "haut niveau de cote d'écoute" n'est pas nécessairement un "critère de qualité". •

en éducation on report *Par Annette V. Legault*

Monsieur Jacques Yvan Morin, ministre de l'Éducation du gouvernement provincial a prononcé un discours à l'occasion de l'ouverture de la défense des crédits de l'éducation, des affaires culturelles et des communications. J'ai relevé pour vous, quelques points importants pour l'avenir des commissions scolaires et des écoles proprement dites. Ceci pour vous inciter à vous procurer le document en question afin d'être mieux renseignées.

"Selon une proposition d'ensemble, le ministère de l'Éducation serait appelé à exercer un rôle d'orientation, de direction du système d'éducation, des fonctions de soutien et de conseiller auprès des commissions scolaires ainsi que les fonctions de contrôle nécessaires à l'évaluation des politiques".

La Commission scolaire de son côté, jouerait à un autre niveau des rôles analogues à ceux du Ministère, se verrait reconnaître les pouvoirs et les responsabilités que requiert le plein exercice de ses fonctions et participerait davantage à la définition des grandes orientations et des politiques.

Et ce mouvement de décentralisation rejoindrait également l'école, appelée à devenir le cœur du projet éducatif de chaque village ou de chaque quartier.. .

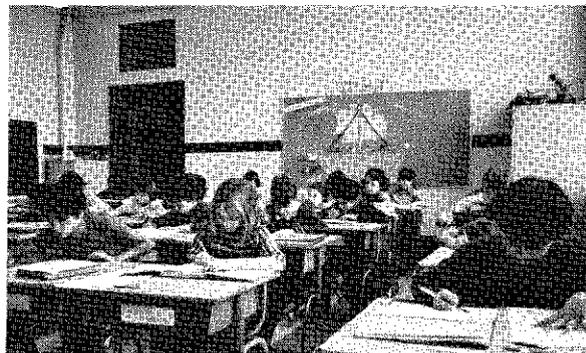
Il y aurait même possibilité de réserver des sièges de commissaires à des représentants de comités de parents. Les Commissions scolaires pourraient être amenées à consulter les comités d'école sur des objets précis.

Il s'agit, selon Monsieur Morin, de faire en sorte que l'éducation s'organise en fonction des besoins réels des populations concernées et que la vie de l'école soit définie en fonction du milieu de vie.

Après dix ans d'existence, le Ministère revise ses orientations. Les exigences qualitatives du développement et la gestion économique possible d'un système dont la clientèle est en diminution, représentent de nouveaux défis pour le ministère. Ils sont aussi stimulants.

Après avoir tant investi dans le système d'éducation, le nouveau gouvernement n'a pas l'intention de faire marche arrière. Ce serait une forme de démission inacceptable. Il y a place au progrès pour une plus grande qualité, une innovation et une gestion plus efficace du système scolaire. •

N.B. : Vous pouvez vous procurer la brochure : "L'Éducation en 1977-78 : Nouveau Départ", en VOUS adressant au gouvernement du Québec, Ministère de l'éducation. Surveillez aussi la parution du "Livre Vert sur l'Enseignement Primaire et Secondaire" chez l'Éditeur Officiel du Québec.



BOUQUIN

Par Edith Manseau

Une femme prend la parole pour inventer la femme parce que la femme est une femme, non un homme. Elle veut que la femme se dise dans ses mots, non selon le discours de l'homme qui est la parole du monde. L'auteur voudrait que la femme aime l'homme dans sa nudité, qu'elle apprenne à l'aimer comme joueur, inventif et dansant. Pour cela, il faudra lui parler des jouissances féminines. On y lit une généreuse énumération des situations qui font un homme, "un vrai homme", dirait Yvon Deschamps. Il faut le voir dans tous les états à l'annonce de l'accouchement immédiat. L'accouchée contemple cet autre elle-même, le nouveau-né. Elle l'allaitera avec plaisir tant le corps est heureux quand le lait monte dans les seins comme une sève vivace.

A. Leclerc se moque de la prétendue objectivité des hommes. L'admiration vouée aux vieillards est d'une rare sagesse affectueuse. La pensée féminine est possible si sa terre d'origine est la jouissance, non la peine et le malheur. La femme sera le cœur ou le foyer, lumière, chaleur et vie de la vraie révolution à venir. Un jour viendra où les taquineries, les caresses et les rires feront la ronde des vieillards aux enfants, des enfants aux adultes, des filles aux garçons. "Ce jour venu nous inventerons l'harmonie de nos rires".

Un livre qui traite d'un sujet brûlant écrit sans aigreur mais dans un style quasi poétique où l'humour dissout les tensions possibles. •

PAROLE DE FEMME, Leclerc, Annie, Paris. Bernard Grasset (c1974) 196 pages.

QUESTIONS

suite aux avis de motion

Je vous communique ici, les deux avis de présentation qui n'ont pu paraître en novembre faute d'espace.

• Les déléguées de fédérations

Règlement 10, section 2, par. 5B, c), page 14 de la constitution :

"les déléguées et les substituts qui doivent être des membres en règle, sont choisies par et parmi l'Assemblée Générale de la Fédération (déléguées de Cercles, Présidentes de Cercles, membres du Conseil d'administration en fonction et membres du Conseil d'administration sortant de charge)".

On détermine ici qui peut être nommée déléguée au congrès de l'Association.

• Le mandat des vice-présidentes

Règlement 10, section 7, par. 2, page 23 de la constitution : "titre du paragraphe : les vice-présidentes générales"

"Les vice-présidentes générales : secondent la Présidente dans ses fonctions; la première vice-présidente aura priorité sur la deuxième vice-présidente pour remplacer la présidente en cas d'absence ou de démission et dans ce dernier cas, elle revêt tous les pouvoirs de la Présidente et devient Présidente par intérim. On comble ensuite le poste vacant de vice-présidente".

On précise ici le mandat des vice-présidentes générales en déterminant clairement la priorité de la première vice-présidente. Il faut noter que cette priorité est aussi prévue pour les conseils de fédérations et de cercles.

LA GRILLE

problème No. 2

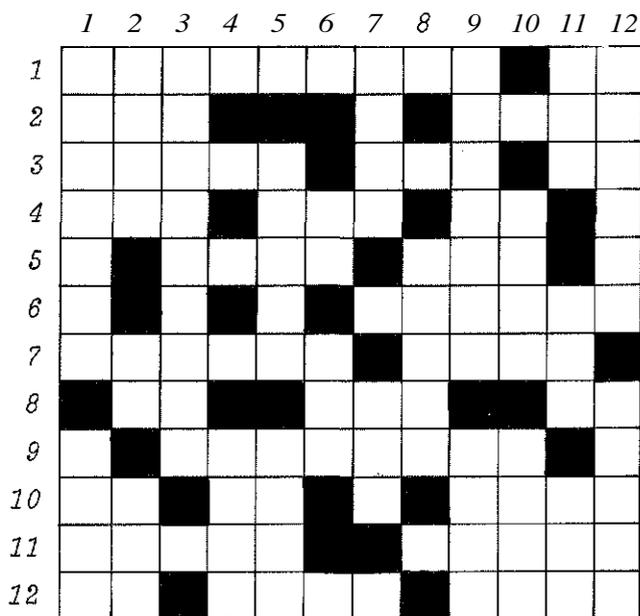
Par Yvette Beaudry

HORIZONTALEMENT

- Nom d'un comité de l'Afées — dialecte provençal
- Gelée des eaux — Division d'une pièce de théâtre
- Vif — du verbe être — art espagnol
- Dépôt qui se forme dans un liquide — à la fin de la messe — pron. pers.
- Quittance — pron. pers.
- Embellies
- Construire — tenter
- Art cont. — interj. prép.
- L'A.F.E.A.S. y a tenu un Congrès
- Petit ruisseau — drame japonais → met en circulation
- Abrasifs — étonne
- Pron. pers. — déesse égyptienne — prénom fém.

VERTICALEMENT

- Uniformité — superlatif
- Préfixe qui devant une unité la divise par dix — art. — fleuve de Suède
- Qui arrive après
- Sur la croix
- Jeter (fam). — trente jours
- Pronon pers. → lettre grecque
- Opinion — interj.
- Cavités
- Communauté humaine — coiffure militaire
- Attachée — ministre de la religion mahométane
- Enlève — époque — saison
- Démonstratif (f.p.) signes de musique.



solution No. 1

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	f	é	d	é	r	a	t	i	o	n		
2	e	v	e		e	n	r	o	b	e	r	
3	m	e		a	f	e	a	s		u	u	
4	i	i		r	e	v		e	t	e	s	
5	n	l		d	r	a	l	o	r	s		
6	t		g	u	e	n	i	l	l	e	r	
7	n	o		a	n		l	o	i	u	a	
8	e	u	t		d	o		y	e	n	m	
9		b	a		u	r		d		a	m	e
10	a	l	b	u	m	e	n		l	i	o	n
11	a	i	l						e	u	v	r
12	r	e	e	l	l	e			s	t	e	s

les du congrès i tar» «P VGr 11 mouski

Par Annette Legault

Colette Saint-Pierre, la nouvelle présidente de Rimouski et sa secrétaire Thérèse du même nom, me laissent savoir que les journées des 15, 16 et 17 août 1977, ont été mémorables pour leur Fédération.

Nous le savons bien, nous les Congressistes, qui sommes arrivées des quatre coins de la Province, que notre arrivée avait été soigneusement préparée. Et de longue date encore.

Thérèse Saint-Pierre, qui siège au comité de Finances et Organisation depuis nombre d'années, avait mis sur pied avec ses compagnes un comité spécial de 35 personnes.

Nous sentions que chacune d'elles connaissait sa responsabilité et que le sourire chaleureux n'était pas sur commande. Le succès de ces journées était inévitable puisque toutes les énergies mobilisées visaient à la plus grande efficacité.

L'évaluation du comité spécial a été très positive. La fraternisation des membres des Fédérations tant au plan travail que social, en a été la confirmation. Pour la ville de Rimouski, ce fut une découverte. Certains préjugés tenaces ont été abolis. Mille femmes sérieuses qui pendant deux jours, étudient, votent et prennent des orientations a fait oublier leur réputation de bonnes femmes placoteuses.

La Fédération de Rimouski a montré à la Province qu'elle savait faire les choses. Quand on connaît ses dirigeantes, comment peuvent-elles douter de leur compétence ?

Nous avons été chaudement accueillies, logées, dirigées. Nous avons pu travailler sérieusement et le plus confortablement possible.

Bravo Rimouski ! Vous êtes loin des grands centres, mais vous savez faire les choses en grand et vous êtes tout près de notre coeur.

Que de fois depuis mon retour, ai-je entendu : Rimouski restera pour nous le Congrès des Congrès. Je l'ai ressenti personnellement et je tiens à vous le redire. •



de ste-foy à paris lyon et marseille

Par Annette V. Legault

Un de nos membres Aféas, Gisèle Simard de Ste-Foy, s'est rendue en France pour ce stage de trois semaines. L'Office franco-québécois pour la Jeunesse offrait un séjour intitulé : "l'Action des Femmes".

Du 17 octobre au 8 novembre, notre Gisèle a eu le bonheur de rencontrer des groupes de femmes particulièrement dans les banlieues. Ces femmes visent à prendre en charge leurs propres affaires. Elle a pu comprendre les besoins qui ont conduit à de tels regroupements. Il lui a été donné d'aborder de façon générale la situation de la femme française (travail, éducation et loisirs).

Un voyage de ce genre demande une bonne préparation et non seulement sur le plan vestimentaire. Pour le côté formation et apprentissage, Gisèle, ainsi que ses compagnes du Québec ont bénéficié de la présence de la journaliste française Michelle Baron. Des choix s'imposaient et celle-ci les a aidées.

A Paris, il y avait au programme la visite d'une agence qui aide les femmes à retourner sur le marché du travail.

A Lyon, une rencontre était prévue avec la délégation de la Condition féminine (gouvernementale).

A Marseille, une visite d'un centre des femmes subventionné par la municipalité, offrant plusieurs services aux femmes.

Gisèle voulait rencontrer plusieurs femmes actives et plusieurs groupes de femmes. Connaître les françaises et voir comment elles s'organisent plaisait à notre Gisèle.

Ayant son départ, Gisèle m'avait fait parvenir des détails du voyage qu'elle allait entreprendre. Aussi, pour celles qui aimeraient participer à un stage ou en préparer un, voici l'adresse à Montréal. Demandez le journal "Le Stagiaire".

Office franco-québécois pour la Jeunesse
555, ouest, boul. Dorchester
suite 1150
Montréal, Que. H1Z 1B1

Il est possible qu'une autre fois nous redemandions à Gisèle de nous parler plus précisément d'un point ou d'un autre de ce voyage. •

vibrant appel à la solidarité des femmes

Par Micheline Goulet

C'est sans doute le message primordial qu'a voulu nous donner M. Maurice Champagne-Gilbert, Vice-président de la Commission des Droits de la personne, lors de sa conférence aux Journées d'Etude Provinciales.

"C'est la grande priorité sociale de voir à équilibrer la relation homme-femme dans la société. On laisse les hommes diriger la société... on voit ce que ça donne".

Pour M. Maurice Champagne-Gilbert, l'inégalité hommes-femmes est "la plus grande injustice" et il a déjà publié cinq articles à cet effet dans le journal La Presse du 11 au 16 décembre 1976. Il est un des premiers hommes, si ce n'est pas le premier, à dénoncer aussi vertement les injustices dont les femmes sont victimes.

Entendre Maurice Champagne-Gilbert pour une première fois, ça surprend ! Autant de qualités humaines chez le "sexe dit faible" c'est beaucoup. Autant de fleurs, il était tout de même prévisible de recevoir le pot ! Et nous l'avons eu...

Toutefois, si ça choque, c'est qu'il y a de bonnes chances que ce soit vrai. Manque de solidarité des mouvements féminins... Qu'en pensez-vous ?

Savez-vous que dans la seule région de Québec, lors d'une réunion tenue le 10 mai 1977 par le Conseil du Statut de la Femme, il y avait plus de 25 groupements ? Des femmes célibataires, aux dames veuves, aux femmes de carrière et chefs de famille... et tout le reste. Est-ce ainsi dans votre région ? Quel imbroglio...

Quand le Vice-président de la Commission des Droits de la personne nous déclare que "ces divisions permettent à l'Etat d'en profiter, ça mérite une sérieuse réflexion.

L'absence des femmes au niveau décisionnel, le peu de femmes à l'Assemblée Nationale de même que dans la "haute Fonction publique, voilà des situations que M. Maurice Champagne-Gilbert déplore. Selon ce dernier, et là je le cite, car je ne voudrais pas m'attirer les foudres de la gent masculine ou être traitée de "féministe" dans le sens le plus péjoratif que l'on veut bien lui accorder, "les femmes pensent en fonction de la personne humaine, alors que les mâles érigent des sociétés programmées".

Je dois avouer qu'il a, à mon avis, manqué de tendresse envers la société québécoise de même qu'envers le clergé, et c'est peut-être là que je me suis demandée, s'il ne venait pas de gâcher un peu cet important message ? Le manque de solidarité... des femmes.

C'est vrai que nous représentons 53% de l'électorat, mais quel pouvoir avons-nous ? Certaines d'entre vous assistaient-elles au sommet économique ? De quelle façon allons-nous parvenir à nous faire entendre ? Il ne faut pas se faire d'illusions, ce n'est pas pour demain au rythme où vont les choses que nous allons être consultées. ...

"Ensemble dans l'Action", c'est notre thème pour l'année 1977-78. Il n'aurait pu être mieux choisi. Ensemble — oui — dans l'Action... c'est surtout ce qu'il ne faut pas oublier. *

"FEMMES D'ICI" A DE VOUS

Vous recevez maintenant votre nouvelle revue depuis quelque temps. Vous avez sans doute pu vous familiariser avec elle et j'espère que vous l'aimez bien. Il faut maintenant lui trouver de nouveaux abonnés pour assurer sa survie, car actuellement, elle coûte cher à l'Association. Nous comptons sur vous pour la faire connaître, la faire apprécier auprès de vos amies et connaissances. Essayer de les convaincre de s'abonner, donnez-la en cadeau.

Il faut aussi nous écrire, soit pour la chronique "babillard" qui vous est consacrée, soit pour nous raconter les "bons coups" de votre cercle et sur n'importe quel sujet qui pourrait intéresser les femmes de l'Aféas. Nous attendons de vos nouvelles.

Je désire donner "femmes d'ici" en cadeau, aux personnes inscrites plus bas. J'inclus dans ma lettre un montant de \$3,50 pour chacun des abonnements.

Nom _____

no. rue _____

ville jprov. code postal _____

Nom _____

no. rue _____

ville prov. code postal _____

ci-joint le montant de
adressé à :

Femmes d'ici
Association féminine
d'éducation et d'action sociale
180 Dorchester est
bureau 200
Montréal, Que. H2X 1N6

N.B. : !! faut compter deux mois avant de recevoir le premier numéro.

Dites, dites si c'était vrai, s'il était vraiment né
à Bethléem dans une étable.

Dites, si c'était vrai.

Si les Rois Mages étaient vraiment venus de loin,
de fort loin, pour lui porter l'or, la myrrhe, l'encens.

Dites, si c'était vrai.

Si c'était vrai, tout ce qu'ils ont écrit Luc, Mathieu,
et les deux autres.

Dites, si c'était vrai.

Si c'était vrai le coup des noces de Cana et le coup
de Lazare

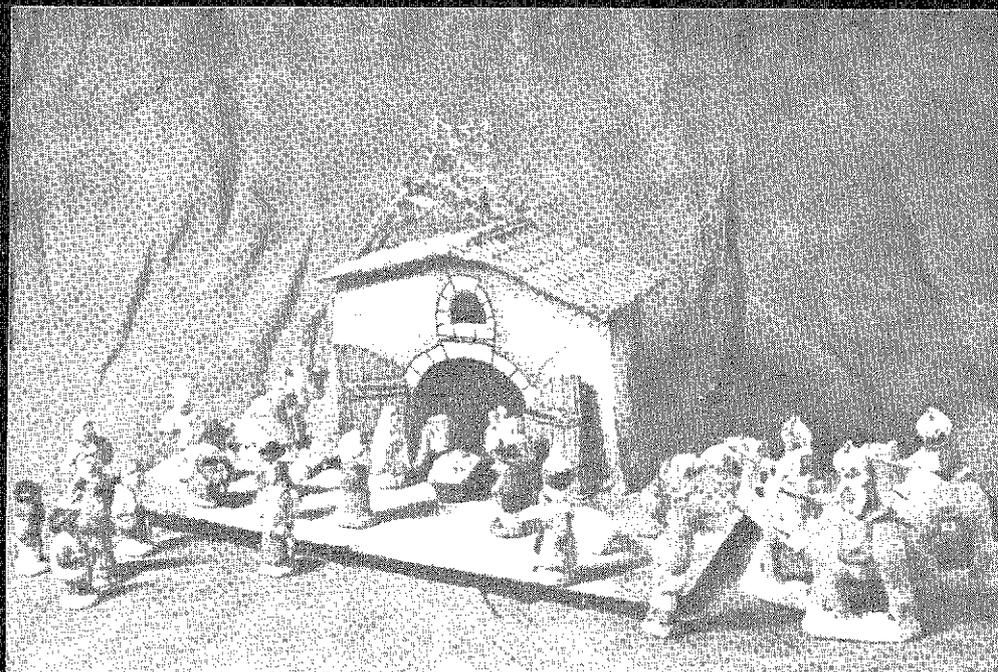
Dites, si c'était vrai.

Si c'était vrai ce qu'ils racontent les petits enfants,
le soir avant d'aller dormir, vous savez bien, quand
ils disent notre père,
quand ils disent notre mère.

Si c'était vrai tout cela, je dirais oui, ô sûrement
je dirais oui.

Parce que c'est tellement beau tout cela, quand on
croit, que c'est vrai.

Jacques Brel



association féminine d'éducation et d'action sociale